

L'IDEOLOGIE DE LA CRITIQUE LENINIENNE DE L'EMPIRIOCRITICISME

I. SEMIOTIQUE DE L'IDEOLOGIE

En bonne morale terminologique peircienne, c'est à sa source qu'il faut aller chercher ce qui distingue l'idéologie des autres discours, chez celui qui le premier en proposa une définition: Engels.

*"L'idéologie est un processus que le soi-disant penseur accomplit sans doute inconsciemment, mais avec une conscience fausse. Les forces motrices véritables qui le mettent en mouvement lui restent inconnues, sinon ce ne serait point un processus idéologique. Aussi imagine-t-il des forces motrices fausses ou apparentes. Du fait que c'est un processus intellectuel, il en déduit et le contenu et la forme de la pensée pure, que ce soit de sa propre pensée ou de celle des ses prédécesseurs. Il a exclusivement affaire aux matériaux intellectuels; sans y regarder de plus près, il considère que ces matériaux proviennent de la pensée et ne s'occupe pas de rechercher s'ils ont quelque autre origine plus lointaine et indépendante de la pensée. Cette façon de procéder est pour lui l'évidence même, car tout acte humain se réalisant par l'intermédiaire de la pensée lui apparaît en dernière instance fondé également dans la pensée."*¹

L'usage qui est fait aujourd'hui du terme, même quand il prétend à la "neutralité", même quand on l'applique à des domaines auxquels Engels ne l'appliquait pas: "l'histoire de la nature", a gardé le sens que lui donnait son auteur: l'idéologie est une "conscience fausse". Un exemple pris au hasard dans la presse. Dans un article du *Monde* du 10 mars dernier à propos de Topor, François Bott écrivait:

*"A Jacques Sternberg qui le questionnait, Topor a répondu qu'il ne croyait "à rien". Cet humoriste se refuse de se laisser divertir. Il sait sans doute que les idéologies, qui nous consolent de la mort, nous éloignent en même temps de la vie."*²

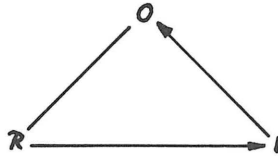
"Divertir", "consoler", "éloigner", autant de termes qui marquent une distanciation par rapport à l'objet.

Cette distanciation entraîne avec elle l'idée de quelque chose de caché, même à soi-même. Et il est légitime de supposer que tout discours possède un foyer de lumière et une zone d'ombre. Et l'on dira qu'il n'y a pas de discours "innocent", que tout discours a son idéologie, les discours politiques, cela

va de soi, et les mythes et les philosophies, mais aussi les discours scientifiques les plus illusoirement "objectifs", de Ptolémée à Einstein.

La question que l'idéologie pose à la sémiotique est double: Quand y a-t-il idéologie et à quoi reconnaît-on une idéologie? Cette double question se ramène "pragmatiquement" à une seule: comment fonctionne une idéologie?

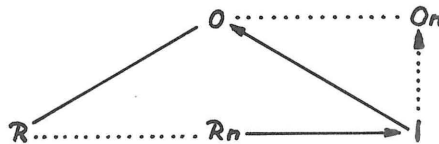
Sémiotiquement, la chose est simple. Le representamen (d'un objet) détermine son interprétant à le renvoyer à son objet propre.



Il y a "idéologie" quand l'interprétant ne renvoie pas à l'objet du representamen.

L'interprétant est une habitude qui, en tant que telle, a tendance à se durcir en routine, à se scléroser.

Le domaine des objets, lui, évolue sans cesse ainsi que le répertoire des representamens. Si, comme je viens de le dire, le champ des interprétants se bloque, il se produira une discontinuité, un décalage ou un chevauchement sémiotique.



Comment cela se présente-t-il dans la pratique?

De deux manières: 1. Distorsion entre les paroles et les actes; 2. Distorsion entre les idées et les mots utilisés pour les exprimer.

Un exemple de la première manière est celui que cite John Dewey de ce militant antiraciste, porteur d'un écriteau condamnant la discrimination raciale et qui, prenant l'autobus à New York pour rentrer chez lui après la dislocation de la manifestation à laquelle il avait participé, intime à un Noir l'ordre de lui céder sa place.³ Décalage des idées agies par rapport aux idées énoncées.

Le cas de Lénine illustrera la deuxième manière.

II. L'IDEOLOGIE DUALISTE DANS *MATERIALISME ET EMPIRIOCRITICISME*⁴ DE LENINE

Chez Lénine dans sa critique de l'empiriocriticisme, non seulement il y a décalage entre les idées (dialectiques) et les mots qui sont l'expression d'une idéologie antidialectique et, pour la nommer, une idéologie dualiste; non seulement il y a décalage, mais, comme il arrive souvent, contamination des idées dialectiques par les mots dualistes, qui conduit à la transformation radicale et tragique de la dialectique marxiste. Tragique, par le pouvoir politique qu'assumera Lénine et l'influence que ce pouvoir lui permettra d'exercer sur l'interprétation du matérialisme scientifique dialectique et historique.

La critique léninienne vise les empiriocriticistes proprement dits: l'Autrichien Ernst Mach et l'Allemand Richard Avenarius et ceux que Lénine considère comme leurs disciples: l'Anglais Karl Pearson, l'auteur de la célèbre *Grammar of Science* (1892), les Français Poincaré et Duhem, les pragmatistes anglais et américains et surtout les "marxistes" russes: Bogdanov, Tchernov et Bazarov.

Les empiriocriticistes (Mach et Avenarius) entendaient expressément dépasser le dualisme matière-esprit, corps-pensée, physique-psychique et, pour ce faire, en appelaient à un *tertium quid*: des "éléments" indéterminés (ni physiques ni psychiques) selon Mach; une "expérience pure" (ni physique ni psychique) selon Avenarius. (William James posera également, indépendamment d'Avenarius, semble-t-il, l'existence d'une "expérience pure" antérieure à la distinction abstraite entre la matière et l'esprit.)

Lénine ne voit dans ce *tertium quid* qu'un subterfuge des réactionnaires et des fidéistes pour réintroduire l'idéalisme qu'ils prétendent dépasser et s'opposer ainsi au matérialisme et plus précisément au matérialisme dialectique de Marx et de Engels. C'est pourquoi Lénine qui se laisse aller parfois à comprendre des idéalistes avoués comme Pearson, n'a pas de mots trop forts pour vilipender les marxistes russes qui se réclament des empiriocriticistes.

Anti-idéaliste, Lénine va donc prendre le contre-pied des thèses empiriocriticistes, sans voir que son refus de dépasser le dualisme le condamne à défendre toutes les thèses "réactionnaires" et "antidialectiques" du dualisme de la philosophie classique occidentale.

Et d'abord c'est en termes dualistes que Lénine pose le problème: il faut choisir entre l'idéalisme à la Berkeley et le matérialisme à la Diderot: "En dehors de ces deux moyens opposés d'éliminer le "dualisme de l'esprit et du corps", écrit Lénine, il ne peut y avoir aucun autre moyen sauf l'éclectisme, c'est-à-dire la confusion incohérente du matérialisme et de l'idéalisme" (91).

*"C'est un fait, qui mériterait à lui seul toute une étude, dit Althusser, que Lénine se situe à bien des égards et dès l'étonnante "ouverture" de Matérialisme et Empirio-criticisme qui nous renvoie brutalement à Berkeley et à Diderot, dans l'espace théorique de l'empirisme du XVIIIe siècle, donc dans une problématique philosophique (...) précritique"*⁵

et, ajouterai-je, *a fortiori* pré-dialectique, par conséquent, toujours dualiste.

Le problème, posé en ces termes, Lénine n'a pas d'autre choix que d'opter pour le matérialisme contre l'idéalisme et de soutenir, contre l'empirio-criticisme assimilé à l'idéalisme, les thèses suivantes:

1. Distinction fondamentale de la matière et de l'esprit - et antériorité de la matière sur l'esprit, puisque la nature existait avant l'apparition de l'homme sur la terre:

"La matière est primordiale: la pensée, la conscience, la sensibilité sont des produits d'une évolution très avancée" (75).

2. Il existe des choses en soi et une vérité objective et absolue:

"La vérité objective de la pensée ne signifie pas autre chose que l'existence des objets (= "choses en soi") reflétés tels qu'ils sont par la pensée" (106).

3. Les lois de la nature sont objectives et nécessaires:

"Le matérialisme est la reconnaissance des lois objectives de la nature et du reflet approximativement exact de ces lois dans la tête de l'homme" (160).

4. Affirmation de la "réalité objective de l'espace et du temps" (180). Certes "les idées humaines sur l'espace et le temps sont relatives", mais "ces idées relatives tendent dans leur développement vers la vérité absolue et s'en rapprochent" (181).

5. Quels rapports entretiennent la nécessité et la liberté? Lénine en appelle à Engels qui "considère la connaissance et la volonté de l'homme d'une part, les lois nécessaires de la nature de l'autre et s'abstenant de toute définition, constate simplement que les lois nécessaires de la nature constituent l'élément primordial, la volonté et la connaissance humaines étant l'élément secondaire. Ces dernières doivent nécessairement et inéluctablement s'adapter aux premières" (195, c'est nous qui soulignons).

6. Ce qui conduit en droite ligne à la thèse du matérialisme historique:

"Le matérialisme historique admet que l'existence sociale est indépendante de la conscience sociale de l'humanité" (339).

"Le fait que vous vivez, que vous exercez une activité économique, que vous procréez et que vous fabriquez des produits, que vous les échangez, détermine une succession objectivement nécessaire d'événements, de développements, indépendante de votre conscience sociale qui ne l'embrasse jamais dans son intégralité" (338-339).

Ceci s'explique, je suppose, par l'interprétation "relativiste" de la dialectique, comme nous le verrons plus loin.

"La tâche la plus noble de l'humanité, poursuit Lénine, est d'embrasser cette logique objective de l'évolution économique (évolution de l'existence sociale) dans ses traits généraux et essentiels, afin d'y adapter avec esprit critique, sa conscience sociale et la conscience des classes avancées de tous les pays capitalistes" (339).

Tout ceci est dangereux, car on en arrive à dire ("on", c'est ici Lénine, mais d'autres le rediront): "Ils sont tous pareils ces philistins humanitaires d'Europe avec leur amour de la liberté et leur soumission idéologique (tant économique que politique)" (369).

Pourquoi le dualisme, qu'on accorde la priorité à l'esprit avec l'idéalisme à la Berkeley ou à la matière avec le matérialisme à la Diderot (je ne dis pas le matérialisme dialectique, car pour moi le matérialisme dialectique n'est pas un dualisme), pourquoi le dualisme conduit-il au totalitarisme?

Avant de répondre, revenons à Lénine et analysons les prises de position que nous venons d'énoncer.

Lénine ne se prétend pas "dualiste", puisqu'il rejette l'esprit. Il dit expressément:

"L'élimination du "dualisme de l'esprit et du corps" par le matérialisme (c'est-à-dire le monisme matérialiste) consiste en ce que l'esprit n'ayant pas d'existence indépendante du corps est un facteur secondaire, une fonction du cerveau, l'image du monde extérieur" (91).

Tout est matière dont la pensée est le reflet. "Reflet" est le terme clef de la théorie léninienne de la connaissance.

Si la pensée est le "reflet" d'une matière, d'une nature, d'un monde pré-existant en soi, comment se fait-il que la science évolue? Comment expliquer l'évolution des idées en physique? Lénine répond en soulignant la supériorité du matérialisme dialectique sur le matérialisme du XVIIIe siècle. Ce que le

terme "dialectique" introduit dans la conception du matérialisme est l'idée que la pensée ne nous donne pas d'un coup le reflet total et absolu du monde tel qu'il est, mais un reflet "partiel" et "relatif": la connaissance est une connaissance "approchée" soumise aux mêmes lois évolutives qui ont permis à la matière de produire la pensée connaissante.

Le matérialisme de Lénine est donc bien un dualisme, un dualisme réductionniste à la Platon, mais inversé. Ce n'est plus le monde intelligible, le monde des Idées, qui est l'archétype dont le monde sensible, le monde des choses, est le reflet; c'est le monde des choses qui est l'archétype dont la pensée est le reflet. Mais c'est dans l'un et l'autre cas un monde donné d'avance, lois évolutives nécessaires et absolues comprises, dont on aura une connaissance forcément approchée, mais sur lequel on n'aura aucune prise. L'homme n'a pas ici la parole; il n'a aucun rôle à jouer; il est hors-jeu. Lénine a transformé le matérialisme dialectique de Marx et de Engels en une doctrine totalitaire parce qu'il n'a pas su se dégager de l'idéologie dualiste totalitaire.

III. MATERIALISME DIALECTIQUE ET DUALISME

Le matérialisme dialectique est-il nécessairement lié à ce dualisme?

Avant de répondre à cette question, disons que ce n'est pas parce que l'idéologie dualiste imprègne l'oeuvre de Lénine que sa critique de l'empiriocriticisme n'est pas fondée.

Arrêtons-nous à quelques aspects de la critique de l'empiriocriticisme de Mach et de son disciple anglais Karl Pearson.

Le nom de Mach est attaché à trois thèses:

1. L'empiriocriticisme est un empirisme strict dégagé de toute métaphysique.
2. L'empiriocriticisme part des faits immédiatement donnés dans l'expérience: les impressions sensorielles.
3. La science ne décrit pas le monde tel qu'il est; elle est un système de symboles créés par l'homme pour ordonner les faits et faire l'économie de la pensée.

A ces trois thèses, on opposera les trois contre-thèses suivantes qu'on peut lire dans *Matérialisme et Empiriocriticisme*, mais que nous emprunterons à un autre critique de l'empiriocriticisme: Charles S. Peirce à qui l'on doit deux comptes rendus (1892 et 1900) du livre de Pearson.

1. La prétention de Mach, comme "de tous les expérimentalistes, de se dégager de toute métaphysique et d'aller droit aux faits" est "hautement risible", dit Peirce. "L'expérience montre que les expérimentalistes sont tout aussi méta-

physiciens que les autres philosophes, avec cette différence cependant qu'étant donné qu'ils n'ont pas conscience de leurs idées pré-conçues ce sont des idéologies, ces dernières sont beaucoup plus insidieuses et susceptibles d'aller à l'encontre de tous les faits d'observation" (Collected Papers, 7.485).

L'idéologie métaphysique des empiriocriticistes est inscrite dans les thèses 2 et 3. La thèse 2 selon laquelle les données premières et ultimes de la science sont les impressions sensorielles fait de l'empiriocriticisme un idéalisme, ce qu'à l'inverse de Mach reconnaît volontiers Pearson, comme le fait remarquer Lénine (51) et, qui plus est, un idéalisme subjectiviste et solipsiste à la Berkeley (Ibid., passim). La thèse 3 selon laquelle la science est une création symbolique à des fins économiques, sans rapport avec les données sensorielles qui sont la seule réalité, fait de l'empiriocriticisme un idéalisme à la Kant, un solipsisme (Ibid., 166, 190, 221, et passim), et, selon la terminologie peircienne, un nominalisme (4.1 et Nation, I, 160-165⁶).

Or l'une et l'autre thèses sont insoutenables. Les empiriocriticistes, dit Peirce,

"prennent ce qu'ils considèrent comme les premières impressions sensorielles, mais qui ne sont rien de la sorte, mais des percepts qui sont les produits d'opérations psychiques, et les séparent de toute la partie intellectuelle de notre connaissance et appellent arbitrairement les premières réelles et les secondes fictions. Ces deux mots réel et fictif ne veulent rien dire, sauf comme substitués de bon et mauvais" (5.598).

Pearson soutient que les lois de la nature sont un simple "produit de la faculté perceptive" (c'est toujours Peirce qui parle), que "la pesanteur parce qu'elle est un concept et non un percept n'a pas de réalité" (Nation, I, 160), pas plus que le mouvement (7.485) ni l'espace et le temps (7.486) selon Mach et enfin que "l'esprit de l'homme (...) introduit l'élément de raison dans la nature et que la logique que l'homme trouve dans l'univers n'est que le reflet de sa propre faculté de raisonner. Ceci est (selon moi) tout à fait faux" (Ibid.). Or le mouvement n'est pas simplement et totalement relatif (7.485), pas plus que "l'espace et le temps ne sont de simples relations, mais des sujets ou des substances absolues" (7.486).

Quant au principe d'économie, voici ce que Peirce en dit. Pour Mach, "la seule valeur de la pensée est de faire l'économie d'expériences. On ne peut admettre cela un instant. La sensation, selon moi, n'a aucune valeur si ce n'est comme véhicule de la pensée" (5.601). Si l'on met "le principe de l'économie de la pensée" "à la base de la théorie de la connaissance", écrit de son côté Lénine,

il "ne peut mener à rien d'autre qu'à l'idéalisme subjectif. Si nous introduisons dans la *gnoséologie* une conception aussi absurde, il est plus "économique" de "penser" que j'existe seul, moi et mes sensations" (175).

La rencontre de Peirce et de Lénine dans la critique de l'empiriocriticisme n'a rien d'étonnant en fait comme nous le verrons. Et elle va même plus loin encore puisque comme Lénine Peirce critique les implications socio-politiques de l'empiriocriticisme. Lénine dit: "Nous imposons des lois à la nature. La bourgeoisie exige que ses professeurs soient réactionnaires" (167). Et fidéistes. Il est certain que ce n'est pas pour des raisons scientifiques que les idéalistes ont pris fait et cause pour l'indéterminisme en physique. Ils y ont vu un moyen inespéré de sauvegarder la foi et ses institutions que le matérialisme déterministe scientifique menaçait (cf. Lénine, op. cit. 260-326). Peirce écrit de son côté: Pearson définit

"Le bon et le mauvais raisonnement selon sa tendance à maintenir ou à mettre en péril l'ordre social existant" (2.71).

"Demander que l'homme ait pour fin ultime la stabilité de la société britannique ou de la société en général ou la perpétuation de l'espèce, c'est trop demander" (8.141).

"La vérité est la vérité; que ce soit s'opposer aux intérêts de la société de l'admettre ou non - et l'idée qu'il nous faille nier ce qu'il ne convient pas à la stabilité de la société britannique d'affirmer est la source de la fausseté et de l'hypocrisie que les Anglais prennent communément pour des vertus" (8.143).

Cette rencontre est négative. Elle aurait pu être positive, comme je vais le montrer en répondant à la question que je posais au début de ma troisième partie: Le matérialisme dialectique est-il nécessairement lié au dualisme?

La réponse négative à cette question, Lénine aurait pu la lire chez Marx et Engels si l'idéologie dualiste ne l'avait aveuglé.

Lénine se réclame certes de Marx et de Engels, mais il ne voit pas que la lutte de Marx et de Engels est une lutte contre le dualisme sous toutes ses formes et qu'il ne suffit pas de se dire matérialiste moniste pour échapper à l'idéologie dualiste; ce qu'avaient bien vu au contraire les marxistes russes qui s'appuyaient sur l'empiriocriticisme (mauvais point d'appui peut-être) pour dépasser ce dualisme.

Marx et Engels n'approuvent pas plus les "déviation du matérialisme" que les "passe-droits à l'idéalisme" (ce sont les termes mêmes de Lénine, 353), car le matérialisme et l'idéalisme consacrent, chacun à sa manière un découpage dichotomique arbitraire du monde.

La philosophie marxiste est une dialectique du réel tout comme le pragmatisme de Peirce. Que ce qui est en question est la réalité au-delà de la matière et de son reflet mental, Lénine le sait très bien qui soutient que "l'unique 'propriété' de la matière que reconnaît le matérialisme philosophique est celle d'être une réalité objective, d'exister hors de notre conscience" (271). Mais l'idéologie dualiste l'empêche de s'arrêter à ce réalisme ontologique. Car substituer le terme "réalité" au terme "matière", dit-il en prenant à son compte ce que disait Norman Smith du réalisme d'Avenarius, c'est défendre "l'idéalisme subjectif sous sa forme la plus élémentaire" (72).

La philosophie marxiste, disions-nous, est une dialectique du réel. Son premier stade est celui de la continuité: continuité de l'homme avec les choses, selon Marx, car pour lui la dialectique commence avec la présence de l'homme dans la nature. Peirce la situerait plus haut, au commencement du monde, lieu des trois Univers dont le troisième est celui de la continuité. Les mots clefs en sont, dit un commentateur de Marx, besoin, travail, humanité, création, "homme générique":

"Le besoin et le travail joignent en même temps les individus les uns aux autres (...) Le travail "objective" l'humanité (...) en faisant ressortir un rapport d'identité entre l'homme particulier et l'homme collectif (...) Grâce au travail de ces producteurs associés que sont les individus, l'humanité est création. Elle est création d'elle-même. Ou plutôt - puisque l'humanité et la nature sont inséparables - le réel est création de lui-même".

Au premier stade de la dialectique du réel, il n'y a pas de distinction ni de fait ni de droit entre la nature et l'homme, entre la société et l'individu, entre un homme et un autre homme, entre la matière et la pensée. Mais cet état idyllique ne dure pas, car les rapports de production introduisent dans le réel une dichotomie dont la forme première fut celle de l'exploitant et de l'exploité, de l'opresseur et de l'opprimé, que les philosophes ensuite transformèrent en dualisme du monde intelligible et du monde sensible, de l'esprit et de la matière, de la pensée et du corps, etc. Deux mondes abstraits figés dans des concepts et des institutions, l'un dominant l'autre. C'est le stade second, celui de l'aliénation. C'est celui dans lequel nous sommes.

Ce n'est pas pour Marx le dernier stade. Il faut, selon lui, échapper à l'aliénation pour retrouver la continuité, autrement dit dépasser le dualisme et non pas simplement, comme le voulait Lénine, renverser le rapport de force, faire de l'exploité l'exploitant, de l'opprimé l'opresseur. Dépasser le dualisme

ne signifie pas non plus pour Marx revenir au stade premier. La dialectique est mouvement et dépassement réels: innovation.

En bref, la dialectique n'est pas l'approche tâtonnante par la pensée reflet de la matière absolue vers laquelle elle avancerait à reculons. Elle est création d'une nouvelle continuité du et dans le réel.

Telle est la thèse de Marx. La lecture léniniste du matérialisme dialectique est évidemment entachée de l'idéologie dualiste du stade de l'aliénation. Que Lénine la renverse, lui mette les pieds à la place de la tête, ne change rien à l'affaire. Nous sommes toujours dans le dualisme des concepts figés et des institutions dominatrices. Mais cette lecture aurait pu être autre: une lecture pragmatiste, par exemple. La voici, sous la plume de Peirce.

La théorie de la connaissance de Pearson repose sur une méprise, dit Peirce. Pearson commet l'erreur, hélas! courante, de parler de logique en termes psychologiques. Que la connaissance ait pour base les impressions sensorielles, est une conclusion psychologique soutenable, mais ne constitue pas une réponse à la question "de la nature de nos données logiques, des faits de la science". "Le point de départ de nos raisonnements ne réside pas dans ces impressions sensorielles, mais dans nos percepts". Quand nous prenons conscience du fait que nous sommes des êtres pensants et que nous pouvons exercer un certain contrôle sur nos raisonnements, il nous faut partir pour ce voyage intellectuel de l'endroit où nous nous trouvons. Ce point de départ est le monde des percepts qui

"ne se trouve pas dans nos cerveaux, mais dehors dans la rue. C'est le monde externe que nous observons directement. Ce qui se passe à l'intérieur nous ne le connaissons que dans la mesure où il se reflète dans les choses extérieures. En un certain sens, l'introspection existe, mais elle est une interprétation de phénomènes se présentant comme des percepts externes. Nous voyons d'abord des choses bleues et rouges. Nous faisons une grande découverte quand nous constatons que nos yeux y sont pour quelque chose et une découverte plus profonde quand nous apprenons qu'il y a un ego derrière notre oeil, au quel ces qualités appartiennent en propre. Nos données logiquement premières sont des percepts. Ces percepts sont indiscutablement purement psychiques, entièrement mentaux."

Je vois un encrier sur la table. C'est un percept. Mais le percept ne crée pas l'encrier. Tout percept implique un élément de résistance immédiatement ressenti comme tel par le sujet qui perçoit. Et quand ce dernier accepte

l'hypothèse d'un sujet qui pense, il tient compte de cette résistance et admet l'existence d'un objet extérieur. Ce qu'il exprimera en disant que l'encrier est une chose réelle". Mais "parce qu'elle est réelle et externe, elle ne cesse pas pour autant d'être un produit purement psychique, un percept généralisé comme tout ce dont j'ai connaissance d'une manière ou d'une autre" (8.144).

Quand Pearson essaie d'expliquer "qu'il n'y a pas d'élément rationnel dans la nature et que l'élément rationnel des lois de la nature y est introduit par l'esprit de son inventeur", et quand il se demande si la loi de la gravitation régissait le mouvement des planètes avant que Newton ne la découvrit, il passe illégitimement de la constatation (qu'il ne vient à l'esprit de personne de mettre en doute) que toute connaissance est mentale à la conclusion que l'objet de la connaissance est d'origine humaine. Si Pearson "avait totalement accepté la vérité que toute réalité, aussi bien que toute fiction, est également purement mentale, il aurait vu que la question n'était pas de savoir si telle loi de la nature est mentale ou non, mais si elle fait partie de ces objets mentaux qui sont destinés en fin de compte à disparaître de la scène de l'univers ou bien si, autant que nous pouvons en juger, elle a ce qu'il faut (*the stuff*, dit Peirce, la matière, l'étoffe; il dit ailleurs la force nécessaire, 8.153) pour se maintenir en dépit de toutes les attaques" (8.145). Et quand une loi de la nature résiste à l'assaut ultime de "la prévision et de l'expérimentation" (8.149), on peut dire que "la rationalité de la nature repose sur un rocher parfaitement inexpugnable que l'assaut vienne de vous, de moi ou de n'importe quelle compagnie" (8.146).

"Il ne peut y avoir de mystère dans l'univers dans le sens d'un fait réel inaccessible à la connaissance. Car une réalité est une idée qui s'impose que cela nous plaise ou non. Il se peut qu'il y ait une question à laquelle la recherche aussi prolongée qu'elle soit ne puisse apporter de réponse. Dans ce cas, il y a une lacune dans la réalité - et la réalité est incomplète" (8.156).

Cette longue analyse de la position de Peirce que je viens de vous imposer décrit un réalisme anti-idéaliste, anti-solipsiste, anti-agnostique, ontologiquement continuïste et épistémologiquement (ou gnoséologiquement) scientifique que l'on pourrait étayer de nombreuses citations de Marx et de Engels et de citations non moins nombreuses de Lénine, à la condition pour ce dernier et pour Engels aussi parfois, d'affecter leurs interprétants dualistes d'un indice de correction dialectique⁷. En voici quelques-unes de Marx.

Le troisième stade de la dialectique du réel selon Marx est celui du communisme qui est un humanisme naturaliste antidualiste - ce que furent exactement les philosophies pragmatistes de Peirce et de Dewey.

"Le communisme, abolition positive de la propriété privée (elle-même aliénation humaine de soi) et par conséquent appropriation réelle de l'essence humaine par l'homme et pour l'homme; donc retour total de l'homme pour soi en tant qu'homme social, c'est-à-dire humain, retour conscient et qui s'est opéré en conservant toute la richesse du développement antérieur. Ce communisme, en tant qu'humanisme achevé = naturalisme; il est la vraie solution de l'antagonisme entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'homme, la vraie solution de la lutte entre existence et essence, entre objectivation et affirmation de soi, entre liberté et nécessité, entre individu et genre. Il est l'énigme résolue de l'histoire et il se connaît comme cette solution". Marx, Manuscrit de 1844, "Etudes philosophiques", 34-35.

Dans L'idéologie allemande, Marx expose une thèse que l'on retrouve dans le pragmatisme logique, celui de Peirce et de Dewey, à savoir que la société est la nature continuée et que la société est créatrice de nouveaux objets naturels. Marx répond à Feuerbach:

"On sait que le cerisier, comme presque tous les arbres fruitiers, a été transplanté sous nos latitudes par le commerce, il y a peu de siècles seulement, et ce n'est donc que grâce à cette action d'une société déterminée à une époque déterminée qu'il fut donné à la 'certitude sensible' de Feuerbach" (Ibid., 62).

On est loin d'un parallélisme strict de la pensée-reflet avec la nature telle qu'elle existait avant l'apparition de l'homme. Dewey défend le même point de vue, sinon dans les mêmes termes, du moins dans la même perspective.

"Quand on découvre que l'on pouvait utiliser la pulpe de bois pour faire du papier, si on la soumettait à des opérations par lesquelles elle entrait dans de nouvelles conditions d'interaction, le sens de certaines formes de bois en tant qu'objets a changé. Elles ne devinrent pas des objets substantiels entièrement nouveaux. Mais ce n'était plus la même vieille substance. L'habitude de supposer qu'elle est la même tout le temps est le résultat de l'hypostatisation d'un caractère logique (... en quelque chose d'inhérent" (Logique, 129).

"Avouons-le, dit Marx dans "L'idéologie allemande", Feuerbach a sur les matérialistes "purs" le grand avantage de se rendre compte que l'homme est aussi un "objet sensible". Il fait partie de la nature. Mais, ajoute Marx, il est plus que cela, il est une "activité sensible" (64). Sa pensée ne fait pas

que refléter le monde sensible, elle le transforme. C'est le principe même du pragmatisme.

Et voici pour terminer à titre de comparaison des textes de Lénine qui, débarrassés de leur champ dualiste d'interprétants, discret mais présent, ne contrediraient pas la philosophie dialectique scientifique de Peirce et de Marx.

"Le concept de matière ne signifie, comme nous l'avons déjà dit, en gnoséologie, que ceci: la réalité objective existant indépendamment de la conscience humaine qui la réfléchit" (272).

"Le matérialisme dialectique insiste sur le caractère approximatif, relatif, de toute proposition scientifique concernant la structure de la matière et ses propriétés, sur l'absence dans la nature, de lignes de démarcation absolues, sur le passage de la matière mouvante d'un état à un autre qui nous paraît incompatible avec le premier, etc." (272).

"Il n'y a d'immuable, d'après Engels, que ceci: dans la conscience humaine (quand elle existe) se reflète le monde extérieur qui existe et se développe en dehors d'elle. Aucune autre "immuabilité", aucune autre "essence", aucune "substance absolue", au sens où l'entend la philosophie oiseuse des professeurs n'existe pour Marx et Engels. L'"essence" des choses ou la "substance" sont aussi relatives; elles n'expriment que la connaissance humaine sans cesse approfondie des objets, et si hier encore cette connaissance n'allait pas au-delà de l'atome et ne dépasse pas aujourd'hui l'électron ou l'éther, le matérialisme dialectique insiste sur le caractère transitoire, relatif, approximatif de tous ces jalons de la connaissance de la nature par la science humaine qui va en progressant. L'électron est aussi inépuisable que l'atome, la nature est infinie, mais elle existe infiniment; et cette seule reconnaissance catégorique et absolue de son existence hors de la conscience et des sensations de l'homme, distingue le matérialisme dialectique de l'agnosticisme relativiste et de l'idéalisme" (273).

NOTES

- (1) *Lettre de Engels à F. Mehring du 14 juillet 1893, in Marx et Engels, Etudes philosophiques.*
- (2) "Topor en bref", *Le Monde* du 10 mars 1978, p. 21.
- (3) Cf. *The Quest for Certainty*, p. 281
- (4) Nous suivons le texte de la traduction française de l'ouvrage publiée à Moscou, édition des *Oeuvres complètes*, à la pagination de laquelle les chiffres que nous donnons à la fin de chaque citation renvoient.
- (5) Louis Althusser, *Lénine et la philosophie*, Maspero, 1975, p. 28.
- (6) *Nation I* renvoie au premier volume des *Contributions to The Nation*, de Charles S. Peirce, publiées par Kenneth L. Ketner et James E. Cook, Texas Tech University, 1975.
- (7) Marx explique dans *La sainte famille* dans un texte célèbre "le mystère de la construction spéculative" (l'exemple du "fruit") qui le conduit à condamner les abstractions du stade de l'aliénation. Une note de Lénine sur ce texte est révélatrice, car on constate que Lénine n'y voit en dualiste qu'une critique de la conception du "processus de la pensée" "comme unique réalité". "C'est ce postulat idéaliste que Marx critique", dit Lénine (40n), alors que c'est en fait l'abstraction responsable de tous les dualismes, que Marx dénonce.

SUMMARY

The present paper consists of three parts.

1. Ideology is defined as a misconstructured semiosis in which a stereotyped interpretant is unable to refer a representamen to its proper object.
2. Lenin's ideology in *Materialism and Empiriocriticism* is an illustration of a misconstructured ideology in which the interpretant is the very dualism which dialectical materialism should oppose to enable a genuine semiosis to obtain.
3. The philosophy which would best answer the problem of dialectical materialism versus empiriocriticism and produce a genuine semiosis is Peirce's pragmatism.

SEMIOSIS 14

Internationale Zeitschrift
für Semiotik und Ästhetik
4. Jahrgang, Heft 2, 1979

INHALT

Abraham A. Moles: <i>Le commentaire comme méthode de composition littéraire et philosophique</i>	5
Gerhard Wiesenfarth: <i>Mikroästhetische Kennzeichnung der Prägnanz</i>	13
Tomonori Toyama: <i>A Semiotic Analysis of Semiotic Approaches to Architecture</i>	26
Gérard Deledalle: <i>Sémiotique de l'idéologie</i>	34
Peter Beckmann: <i>Definierende Eigenschaften für Zeichenklassen</i>	48
Max Bense: <i>Das Realitätskriterium der Semiotik / Komplementbildung und Repräsentationswerte</i>	61
<i>Nachrichten</i>	67